

# À propos d'un article de la *Federacion* de Barcelone

La *Federacion* de Barcelone du 30 juin publie un article important, qui fera voir quelle est l'opinion des Espagnols sur le différend qui divise l'Internationale. Voici cet article :

« En présence de la question qui a été débattue par divers congrès régionaux et par les organes les plus autorisés de l'Internationale, – question dont le côté positif paraît être l'existence du Conseil général et la révision des Statuts, – nous allons rompre enfin notre silence et aborder franchement et résolument la question, tout disposés d'ailleurs à rectifier les inexactitudes que nous pourrions commettre dans l'exposition ou dans l'appréciation des détails ; car notre but n'est pas d'émettre un jugement, mais seulement de chercher à poser un problème.

Entrons dans le fond de la question.

À notre point de vue, aucun des Congrès régionaux ou des journaux qui se sont occupés de la suppression ou du maintien du Conseil général, n'ont élevé la discussion à la hauteur qu'elle mérite, excepté la Fédération jurassienne et son organe. Tous ont dissimulé – bien qu'ils n'aient pas pu empêcher que ce point ne frappât les yeux de tous ceux qui ont suivi avec intérêt la marche de cette affaire – que la question de la suppression du Conseil général et de la révision des Statuts renferme en soi une grande question de principes et une lutte de tendances qui sûrement ne tardera pas à éclater

dans notre sein.

Il y

a quelque temps, la Fédération jurassienne a exposé avec clarté les vrais termes de la question ; mais personne jusqu'à cette heure n'a daigné les reconnaître et les examiner. Cette indifférence ne doit pas trouver son excuse dans la crainte de produire un schisme, car une pareille

lâcheté pourrait nous coûter cher, en présence des intrigues employées pour faire prévaloir une de ces tendances divergentes, un des principes antagonistes, au détriment de l'autre.

Nous

avons tous à porter la responsabilité des résultats de cette indifférence et de cette crainte déplacée. Nous dont les doctrines sont les mêmes et qui professons des principes antiautoritaires, identiques, nous ne devons pas être les derniers à réparer notre faute et à tendre la main aux socialistes du Jura, qui ont eu l'honneur de jeter les premiers le cri d'alarme pour nous prévenir du danger qui nous menace.

Ce

danger, c'est l'annulation de l'esprit an-archique et la prévalence de l'esprit autoritaire dans l'Association internationale des travailleurs ; ce péril n'est autre que la prédominance du pangermanisme dans notre Association, avec la tendance à constituer un vaste État communiste autoritaire, en opposition à la véritable et saine tendance à réunir l'humanité, par la destruction de tous les États et l'anéantissement du principe d'autorité, en une libre fédération de libres associations productives.

Voilà

les véritables termes du problème ; voilà

la véritable lutte de principes qui commence à se révéler sous cette forme embrouillée de suppression du Conseil général et de révision des Statuts, aussi bien que sous la forme de polémique personnelle entre les représentants les plus marquants de ces deux tendances.

Notre travail, le travail de tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de notre Association, ne doit pas être tant d'émettre un jugement sur les détails qui obscurcissent et voilent en grande partie la grande question, que de mettre cette dernière en relief pour que les esprits s'éclaircissent et se prononcent, et qu'une fois prononcés, ils s'aident à fortifier l'opinion de nos frères des autres régions, afin d'accélérer le triomphe de notre principe, du principe sauveur de l'Internationale, qui est l'anarchie. Et quand viendra le moment d'émettre le vote de notre région sur les points de forme qui excitent aujourd'hui l'intérêt général, il n'est pas à craindre que la voix de nos délégués au Congrès général manque de se faire entendre en faveur des résolutions les plus propres à nous faire sortir heureusement de la grande crise que nous traversons. Nous ne voulons pas, par là, méconnaître l'importance des questions de forme qui s'agitent, et nous leur accorderons en leur temps l'attention qu'elles méritent. Aujourd'hui, les circonstances nous commandent de porter la discussion sur un terrain plus élevé.

C'est pourquoi, nous regrettons que nos frères belges n'aient pas fait précéder leur projet de statuts généraux d'une franche exposition des principes en lutte, exposition au

moyen

de laquelle les opinions auraient pu se former plus rapidement.

Si

nous examinons le projet belge à la lumière des principes qui forment le fond réel du débat, nous voyons que l'esprit de ce projet n'est pas tant de combattre en

principe l'existence d'un Conseil général, que de combattre celle du Conseil général anglo-allemand actuel, contre lequel sont produites de graves accusations, pour ne

s'être pas limité, comme il le devait, à être un simple centre de correspondance et de statistique, et pour s'être

arroqué des fonctions autoritaires en harmonie avec les tendances de ses membres et au préjudice de l'esprit anti-autoritaire, sauvegarde de notre chère Association. C'est ce Conseil qui, en présence des persécutions contre l'Internationale en France, en Italie, en Autriche, en Allemagne et

en Espagne, et auparavant sous prétexte de la guerre, s'est abstenu de convoquer les Congrès généraux de 1870 et 1871, cherchant ainsi à gagner du temps, qu'il a mis à profit pour paralyser par le discrédit et la calomnie des hommes qui appartiennent aux plus dévoués révolutionnaires.

Étant

donnée l'influence des idées autoritaires qui existent dans le Conseil général ; étant donnée la guerre acharnée qui est faite au sein de l'Internationale à plusieurs des plus ardents révolutionnaires et à leurs idées ; une telle situation vaut-elle la peine d'occuper tous les esprits, et n'est-il pas nécessaire de se prononcer catégoriquement pour l'une ou l'autre des tendances en lutte ? ou bien est-il permis aux internationaux de regarder impassibles les

ravages que fait au sein de l'Association le cancer de la discorde ?

N'est-il pas préférable de voir éclater un schisme et une séparation en deux camps, plutôt que de voir se perpétuer une lutte sourde, d'un genre funeste, semblable dans ses procédés à la lutte des intérêts bourgeois, au milieu d'hommes qui devraient être unis par les liens de la solidarité et de la bonne foi ?

C'est

seulement en ne perdant pas de vue ces questions-là, qu'il sera possible de résoudre convenablement les questions de forme qui sont en ce moment à l'ordre du jour ; et nous ne cesserons pas de le répéter : sans prétendre émettre un jugement, et seulement dans l'intention de poser clairement les termes d'un problème, nous croyons, pour notre part, que la lutte, qui commence à rugir sourdement, est la divergence des deux principes anarchique et autoritaire, de laquelle toutes les autres ne sont que de simples manifestations.

Nous

devons appeler par conséquent tous nos frères, et particulièrement ceux de la région espagnole, à donner à cet objet l'attention qu'il mérite, afin que le jour de la célébration du Congrès international, les délégués de langue espagnole, forts de l'opinion de leurs sections, contribuent au triomphe des idées radicales dans les points qui seront discutés, et agissent à la lumière que seule peut leur donner la claire conception des deux principes qui sont en lutte dans l'Internationale. »